

STREAMING, Ballet. TCHAIKOVSKY : le 6 juin 2026, Casse-Noisette, Will Tuckett (NNTT, Tokyo, déc 2025)

La veille de Noël, Clara reçoit un mystérieux Casse-Noisette de la part de son parrain, Drosselmeyer ; elle s'endort et se retrouve transportée dans un monde magique peuplé de petits soldats et de souris géantes. Clara aide le Casse-Noisette lors d'une bataille fantastique, puis l'accompagne au Royaume des Délices, où on l'accueille avec des danses éblouissantes : prétexte pour Tchaïkovski à composer de somptueuses séquences musicales et chorégraphiques.

Mais cette aventure magique n'était-elle qu'un rêve ? N'y aurait-il pas une part de réel derrière les mystères du Prince Casse-Noisette ?

Tchaïkovski compose Casse-Noisette en 1892 pour le Théâtre

Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Le ballet s'inspire d'un conte d'E.T.A. Hoffmann, ***Casse-Noisette et le Roi des souris***, adapté ensuite dans une version plus légère par Alexandre Dumas.

Pour sa saison 2025 / 2026, le Ballet national du Japon invite le chorégraphe anglais **Will Tuckett** pour cette nouvelle production originale empreint de la beauté et de l'équilibre du ballet classique...

**VOIR Casse-Noisette au NTNT
Nouveau Théâtre National de
Tokyo**

/ New National Theatre Tokyo

<https://operavision.eu/fr/performance/casse-noisette-0>



**Diffusé le 6 juin 2026 à 19h CET
EN REPLAY, disponible jusqu'au 06 décembre 2026 à 12h CET
Enregistré le 25 décembre 2025**

distribution

CLARA : Yui Yonezawa

LE PRINCE : Takafumi Watanabe
DROSSELMEYER : Yudai Fukuoka
La professeure de danse/
La Reine des rats : Yui Negishi

...

Danseurs du Ballet National de Tokyo :
Ballet national du Japon
L'École de ballet du NNT et le Japan Junior Ballet

Tokyo Philharmonic
The Little Singers of Tokyo

Chorégraphie : Will Tuckett d'après Lev Ivanov
Adaptation et direction musicale : Martin Yates

**CRITIQUE, danse. TOULOUSE,
Opéra national du Capitole
(du 19 au 31 décembre 2025).
Piotr Ilitch TCHAÏKOVSKY :
Casse-Noisette. Ballet et
Orchestre national du
Capitole de Toulouse, Michel**

RAHN (chorégraphie)

Au cœur de la période des fêtes, l'Opéra national du Capitole de Toulouse renoue avec l'une de ses plus belles traditions en présentant à nouveau la chorégraphie de Michel Rahn pour *Casse-Noisette*, le ballet ultra-célèbre de Piotr Ilitch Tchaïkosky. Cette production, créée pour la scène toulousaine en 2009, est devenue un joyau incontournable du répertoire local, et sa reprise en cette fin d'année 2025 démontre, s'il en était encore besoin, la vitalité et l'excellence du Ballet de l'Opéra national du Capitole. La soirée du 23 décembre, portée par une distribution exceptionnelle (il y en a plusieurs en alternance...) et une direction musicale enthousiasmante, a offert une incarnation particulièrement lumineuse de ce conte chorégraphique.

La magie de ce *Casse-Noisette* puise d'abord ses racines dans la qualité d'une troupe unanimement saluée. Sous la direction éclairée de **Beate Vollack**, nommée en 2023, le **Ballet de l'Opéra national du Capitole** a récemment été couronné du Prix de la Meilleure Compagnie chorégraphique, récompensant une saison artistique audacieuse et exigeante. C'est cette excellence collective qui donne toute sa densité au spectacle : la fraîcheur et la précision des enfants (issus de la **Maîtrise de l'Opéra national du Capitole**) lors de la fête de Noël chez les Stahlbaum, la poésie immaculée des flocons dansant sous les voix d'enfants, et l'énergie des divertissements du Royaume des Délices témoignent d'une

maîtrise et d'une harmonie rares. La chorégraphie de **Michel Rahn**, tout en respectant la tradition classique, sait insuffler une modernité dans le récit, rappelant avec subtilité les origines plus sombres du conte d'Hoffmann et jouant habilement des contrastes entre pantomime expressive et pure virtuosité.

La performance du 23 décembre s'est distinguée par l'alchimie parfaite entre les principaux interprètes, chacun apportant sa couleur unique à la partition chorégraphique. En Clara, **Nina Queiroz** offre une présence scénique rayonnante, alliant la grâce juvénile à une technique solide. Son parcours de l'émerveillement enfantin à la découverte de l'amour forme la colonne vertébrale émotionnelle du spectacle. En Casse-Noisette (et Prince), **Kleber Rebello** opère une transformation physique et dramatique remarquable, passant de la raideur mécanique de l'automate à la noblesse aérienne du Prince. La netteté de ses sauts et la précision de ses lignes sont époustouflantes. A l'acte II, **Kayo Nakazato** offre une incarnation d'une pureté cristalline et d'une élégance absolue. Sa danse, d'une légèreté et d'une stabilité à toute épreuve, est un ravissement visuel continu, notamment dans la célèbre « *Danse de la Fée Dragée* ». **Philippe Solano** campe un Prince Bienfaisant au port d'une noblesse naturelle et à la présence généreuse. Sa prestation, caractérisée par une grande netteté technique et une beauté de ligne, a été l'un des moments forts du premier acte, avant d'offrir à la Fée Dragée un partenaire idéal dans le grand *pas de deux*. A noter la venue de deux Étoiles de l'Opéra de Paris – **Roxane Stojanov & Hugo Marchand** ! – sur les représentations des 28 & 30/12, ce qui témoigne du prestige de la production et promet des interprétations d'exception !

L'enchantement n'aurait pas été complet sans la contribution magistrale de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** en fosse, ici dirigé par la cheffe **Marzena Diakun**, qui a offert à la partition de Tchaïkovski toutes ses couleurs, sa fantaisie

et son lyrisme. Marzena Diakun, dont la réputation internationale ne cesse de grandir et qui s'apprête à prendre la tête de la *Rheinische Philharmonie*, a fait preuve d'une *maestria* remarquable. Sous sa direction, la musique a épousé chaque intention chorégraphique avec une sensibilité rare, des accents dramatiques du combat contre les rats à la douceur envoûtante de la « *Valse des Fleurs* ». Sa capacité à obtenir de son orchestre des nuances subtiles, tout en maintenant une tension narrative et une pulsation vivante est l'un des éléments clés de la réussite de la soirée.

Le spectacle restera comme l'une de ces soirées parfaites où la magie du conte, la beauté de la musique et la maîtrise de la danse se conjuguent pour créer un souvenir impérissable. Une invitation au rêve et à l'émerveillement qui, plus que jamais, prouve que le chef-d'œuvre de Tchaïkovski n'a pas pris une ride et continue d'enchanter les cœurs, génération après génération !...

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Opéra national du Capitole (du 19 au 31 décembre 2025). Piotr Ilitch TCHAIKOVSKY : Casse-Noisette. Ballet et Orchestre national du Capitole de Toulouse, Michel RAHN (chorégraphie); Crédit photographique (c) Droits réservés

**CRITIQUE, danse. NICE,
Théâtre de l'Opéra (du 17 au
31 décembre 2025).
TCHAIKOVSKI : « Casse-
Noisette ». Orchestre
Philharmonique de Nice,
Ballet de l'Opéra Nice Côte
d'Azur, Benjamin MILLEPIED
(chorégraphie)**

À l'Opéra Nice Côte d'Azur, le ballet féerique imaginé par Benjamin Millepied connaît un vif succès auprès du public, offrant une relecture éclatante du chef-d'œuvre intemporel qu'est *Casse-Noisette* de Piotr Ilitch Tchaïkovsky. Cet événement marque le grand retour de l'œuvre sur cette scène après de longues années, dans une version qui associe la tradition du ballet à une vision audacieuse et résolument contemporaine.

En effet, pour ce « *Casse-Noisette* », Benjamin Millepied revisite sa propre création, présentée pour la première fois il y a deux décennies au Grand-Théâtre de Genève. Fort de son parcours et d'un langage chorégraphique affirmé, il propose une interprétation qui transcende le simple conte de fées. Sa chorégraphie, tout en respectant le vocabulaire académique,

s'en affranchit avec une liberté imaginative remarquable, mettant particulièrement l'accent sur la musicalité et le rythme de la partition de Tchaïkovski.

L'univers visuel, confié au célèbre peintre **Paul Cox**, joue un rôle central dans cette réinvention. Ses décors et costumes, empreints de poésie et d'une fantaisie qui rappelle l'innocence de l'enfance, plongent le spectateur dans un rêve éveillé, à la fois magique et graphique. La mise en lumière de **Lucy Carter** achève de sculpter cet onirisme, faisant de chaque tableau une peinture vivante.



Le spectacle est porté par la prestation en « *live* » de l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, dirigé par **Daniel Gil**, qui rend avec *brio* toute la richesse et la puissance évocatrice de la musique de Tchaïkovski. Le **Ballet de l'Opéra Nice Côte**

d'Azur (accompagné à certains moments par les voix du Chœur d'enfants) est au cœur du succès de cette production, incarnant avec fraîcheur et virtuosité la vision renouvelée de **Benjamin Millepied**. La compagnie, composée de 22 danseurs pour ce spectacle, fait preuve d'une jeunesse, d'une souplesse et d'un enthousiasme qui contribuent grandement à la magie de l'ensemble. Composée de talents variés, la troupe fait preuve d'une remarquable virtuosité technique et d'une grande capacité d'adaptation, passant avec aisance du langage académique le plus pur à une gestuelle plus contemporaine et onirique.

Cette création est conçue comme un moment de partage accessible à tous, des plus jeunes spectateurs aux passionnés de danse. D'une durée de deux heures avec entracte, elle captive par son récit intemporel – le rêve de Clara et la transformation du Casse-Noisette en prince – tout en le rendant éminemment actuel. Pour ceux qui souhaitent vivre cette expérience, le spectacle est **à l'affiche de l'Opéra Nice Côte d'Azur jusqu'au 31 décembre 2025**. La programmation est dense, avec des représentations en après-midi et en soirée, y compris les 24 et 25 décembre en fin d'après-midi, offrant ainsi une magnifique idée de sortie pour les fêtes.

A noter qu'après son triomphe niçois, cette production voyagera, et elle sera notamment présentée à Paris, à **La Seine Musicale, du 7 au 11 janvier 2026**, puis à Rabat fin janvier, prouvant ainsi l'envergure et l'attrait de cette création !

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 17 au 31 décembre 2025). TCHAIKOVSKI : « Casse-Noisette ». Orchestre Philharmonique de Nice, Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur,

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 5 décembre 2023. Casse-Noisette (chorégraphie : Rudolf Noureev). Guillaume Diop, Dorothee Gilbert, Jérémy-Loup Quer...

Casse-Noisette version Rudolf Noureev (1985) se devait tôt ou tard de reprendre possession des planches de l'Opéra Bastille, chose faite pour les fêtes de fin d'année 2023. Ces 9 ans d'absence permettent aujourd'hui de mesurer ce qui fait toujours l'éloquente réussite de la chorégraphie, où participe l'ensemble du Corps de Ballet, et destinée à toute la famille.



Dorothee Gilbert et Guillaume Diop (Le Prince et Clara)

Le mouvement des grèves si fréquentes à l'Opéra de Paris, a passablement bouleversé le bon fonctionnement des représentations et des distributions requises – après les premières (préservées) avec le duo marquant réunissant les très convaincants Inès McIntosh (Clara) nommée Première Danseuse, et l'exceptionnel Paul Marque, voici un autre couple tout aussi séduisant et peut-être mieux accordé à notre avis : la nouvelle Étoile **Guillaume Diop** (le Prince Blanc / Drosselmeyer), et **Dorothee Gilbert** en Clara, deuxième distribution de grande classe.

Comme Marque, Diop soigne chaque figure qui exprime la beauté altière du Prince, avec cette élégance naturelle et flexible, occupe l'espace avec caractère ; leur esthétisme continu porte la marque de l'École parisienne.

Sourires radieux, aisance et souplesse, **Guillaume Diop** met à l'aise et forme un pendant, un égal à **Dorothee Gilbert** dont l'équilibre et l'esthétique sont tout autant délectables. Le

jeune homme déploie une facilité qui compense parfois son manque de profondeur dans l'approche du personnage : un prince idéal capable d'éblouir la jeune Clara qui à ses côtés d'adolescente endormie, devient jeune femme désirée. Gilbert quand à elle n'a pas la même expérience que son partenaire : sûre, et plus mature, la danseuse allie idéalement technicité et sobriété, précision et naturel. Tout le second acte célèbre leur couple d'une beauté irrésistible... la concrétisation d'un absolu, amoureux et romantique.

Aux côtés des deux Étoiles, réunies avec charme, comme un modèle de transmission générationnelle, le ballet de Noureev a le mérite de solliciter tous les danseurs de l'Institution : jeunes apprentis de l'Ecole de danse (les enfants agités devant le théâtre de marionnettes et sous le sapin immense ; peuple des rats paraissant au début du rêve de Clara...) ; sans compter le Corps de ballet très sollicité (24 danseuses en tutu enneigés, puis 12 couples pour le Finale) : on note ici et là des défaillances de synchro, des pas incertains, des ports de mains qui sont négligés... en réalité vétilles.

Qu'importe, ailleurs, dans la série des tableaux enchanteurs qui forment le songe de Clara, l'élégance efface toute réserve face au pas de deux des danseurs arabes : le Premier danseur (depuis 2022) **Jérémy-Loup Quer** y éblouit par sa prestance longiligne, sa souplesse et son naturel, sa grâce qui perce et atteint un absolu visuel... prochaine Étoile ? Pour nous c'est une évidence, car il balaie par sa présence tous ses partenaires...



Jérémy-Loup Quer, en danseur arabe

La suite des tableaux collectifs éblouit toujours autant, – musique flamboyante et raffinée de Tchaïkovsky à l'appui : ainsi se concrétise le rêve de Clara endormie, son Casse-noisette dans les bras, selon les didascalies de Noureev. En réalité le ballet de circa 1h40 ne rend pas compte de la fabuleuse épopée de Clara / Marie dans le texte originel de ETA Hoffmann, sa quête de la clé qui lui ouvrira l'oeuf magique et musical offert la veille de Noël par son parrain Drosselmeyer ; la découverte des quatre royaumes, les manigances de la fée Dragée,... autant d'épisodes que l'on retrouve dans le 2^e acte et qui en explique l'étonnante diversité narrative. Du reste superbement mis en musique par

Piotr Illiytch, orfèvre narrateur... **La Valse des fleurs** enchante dans un trio percutant ; même **la Pastorale** Louis XV déploie style et costumes justes qui renvoient à la délicatesse des porcelaine de Saxe XVIII^e. Noureev connaît son affaire et ses choix visuels, la conception des ensembles prend en compte la péripétie originelle.

Contre certains qui fustigent une chorégraphie « dépassée », poussiéreuse, de surcroît « suspecte », en particulier dans la pseudo relation du vieux Drosselmeyer avec la jeune Clara, la part du rêve, la conception globale de Noureev qui permet à tous les éléments du Ballet de l'Opéra de Paris de participer (Étoiles, Premiers danseurs, Sujets, Coryphées, Quadrilles, ...et les plus jeunes écoliers) demeure un modèle inégalé de spectacle équilibré et contrasté. Que Drosselmeyer caresse le visage rassuré de Clara en fin d'action, quand après les séquences du rêve, la scène a retrouvé la réalité de Noël en famille, – que faut-il y voir en effet ? N'est ce pas un geste de tendresse ? ; celui d'un vieux magicien attendri, qui le temps d'une soirée aura exaucé les vœux d'une jeune fille à qui les poupées et autres parures conformes, ne convenaient plus. De Clara / Marie, le ballet de Noureev souligne l'ardent désir d'émancipation, la volonté de vivre des aventures épiques, l'imaginaire de fait délirant mais fabuleux qui convoque des personnages fantastiques (dont les jouets qui s'animent). Ceux du génial ETA Hoffmann dont il faut relire le conte de 1816 pour en retrouver les véritables enjeux dramatiques et poétiques. L'Opéra de Paris sera bien avisé de ne pas céder aux sirènes wokistes de tout bord dont les raccourcis discutables ne doivent en rien nous déposséder de ballets aussi riches et oniriques que ce Casse-Noisette chorégraphié par le légendaire Noureev.

Photos : © Agathe Poupenev / Opéra national de Paris



Drosselmeyer et Clara, en fin d'action

VIDÉO – voir en replay jusqu'au 12 juillet 2024 : Casse Noisette (déc 2023) / Opéra Bastille sur Culturebox / Francetv

:
<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/559405-casse-noisette.html>

Prochain ballet de Noureev à l'Opéra de Paris / Opéra Bastille
: Don Quichotte, du 21 mars au 24 avril 2024 – Plus d'infos

ici :
<https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/don-quichotte#calendar>

**CRITIQUE, ballet. PARIS,
Opéra Bastille, le 11 déc
2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf
Noureev, 1985). Inès
McIntosch, Paul Marque...**

**Grand retour (et d'autant plus attendu
qu'il n'avait pas été donné in loco
depuis ... 9 ans) du ballet Casse-noisette
dans la chorégraphie de Rudolf Noureev,
laquelle date de 1985 (d'après celle
originale de Marius Petipa de 1892).**

Contrairement à ce qui est dit de cette reprise, la vision de Noureev n'a rien perdu de sa sensibilité ni de son équilibre structurel : propre au travail du chorégraphe réformateur, les parties réservées au Corps de ballet, aux solistes (féminin et masculin) sont équitablement distribuées. L'écriture du chorégraphe redouble de virtuosité équitablement réservée à chaque élément de la troupe.

Pour le reste qu'il s'agisse d'un spectacle dont la vision « heurte » l'entendement contemporain (auprès des wokistes de tout poil), la liberté du concepteur Noureev cultive

l'évocation et l'onirisme : tout le ballet relève de la fantasmagorie, la jeune Clara à qui est offert le pantin Casse-Noisette, dévoilant peu à peu les personnages de son propre rêve. On aurait tort ainsi de tout surinterpréter en recevant ce qui relève de l'étrange comme une réalité supposée.

Reprise à Bastille Le Casse-Noisette à la fois tendre et terrifiant de Rudolf Noureev

Inès McIntosh (récemment nommée Première danseuse) en Clara demeure mémorable (technicité et expressivité sont servies par un jeu naturel et très flexible qui campe une Clara pré ado, déjà mûre et affirmée), comme l'Étoile **Paul Marque**, qui incarne le Prince et Drosselmeyer (ce dernier délirant, comique) de première valeur, altier, vivant, naturel, parfait acteur. Ici Drosselmeyer tire les ficelles: il suit pas à pas les étapes de la trajectoire de Clara à travers les visions du songe. Son Prince est d'une sensibilité délectable, en rien schématique, et enfin investi d'un charme très juste.



Noureev suggère la magie de la nuit de Noël avec beaucoup de justesse et aussi fidèle au texte illusoire d'ETA Hoffmann, de noirceur (sollicitant les Petits rats de l'Opéra de Paris, opportunément) : tout ici peut survenir ; la féerie (Valse des flocons) emboîtant le pas au fantastique fût-il parfois terrifiant (la scène du cauchemar au II quand la famille de Clara refait irruption)... Même implication pour les « seconds rôles » : **Luna Peigné** (Luisa) et **Chun-Wing Lam** (Fritz). En ce 11 décembre, où la grève à l'Opéra de Paris ne sévit pas, la distribution était en tout point convaincante.



Photos © A Poupeney / OdP

CRITIQUE, ballet. PARIS, Opéra Bastille, le 11 déc 2023. CASSE-NOISETTE (Rudolf Noureev d'après Marius Petipa – Musique de Tchaïkovski), jusqu'au 1er janvier 2024. Avec Inès McIntosh (Clara), Paul Marque (Drosselmeyer / le Prince), Luna Peigné (Luisa), Chun-Wing Lam (Fritz), Anéome Arnaud (la Mère), Adrien Bodet (le Père), Ninon Raux (la Grand-mère), Jean-Baptiste Chavignier (le Grand-Père), Lorenzo Lelli et Benjamin Adnet (le Roi des Rats), Mathieu Contat, Bianca Scudamore et Clara Mousseigne (la Pastorale)... À l'affiche jusqu'au 1er janvier 2024. PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Paris : <https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/casse-noisette>

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 18 janvier 2023. « Casse-Noisette » par Blanca LI

C'était l'un des événements les plus attendus de la Saison 22/23 de *Montpellier Danse*. Les 18 et 19 janvier 2023, l'Opéra Berlioz de Montpellier s'est enflammé au rythme d'un choc des genres aussi audacieux que réjouissant, avec la présentation de *Casse-Noisette* de P. Ilitch Tchaïkovski, revisité par la chorégraphe franco-espagnole Blanca Li.

Exit ici le tutu et les décors de palais impérial, et place à la rue, à l'énergie brute et à la modernité. Blanca Li, véritable touche-à-tout de génie, a transposé l'intrigue du célèbre ballet de Tchaïkovski dans un appartement où une bande de jeunes prépare le réveillon de Noël. Ce parti-pris, résolument contemporain, permet d'installer d'emblée une connexion immédiate avec le public, tout en rendant un hommage malicieux à l'œuvre originale. Le spectacle, porté par une troupe de huit danseurs *hip-hop* madrilènes époustouflants, a offert une expérience visuelle d'une grande richesse. L'intelligence de la chorégraphie réside dans sa capacité à marier la puissance du *hip-hop* – avec ses figures de *break*, de *popping* et de *voguing* – à la grandeur symphonique de la musique de Tchaïkovski. Loin d'être une simple juxtaposition,

c'est un véritable dialogue qui s'installe, où chaque style se sublime mutuellement.

Le clou du spectacle est sans conteste l'incarnation de *Casse-Noisette* lui-même en robot télécommandé, interprété par un danseur prodige du *popping*. Cette idée géniale, qui fait écho à notre époque hyper-connectée, offre des moments d'une drôlerie et d'une virtuosité technique confondante. La scène de la bataille entre les souris et les soldats de plomb est réinventée avec une énergie cartoonesque et irrésistible, tandis que les morceaux intemporels, comme *La Valse des fleurs*, sont magnifiés par cette énergie neuve. Blanca Li n'a pas cherché à copier le chef-d'œuvre de Petipa, mais à s'en emparer pour créer une œuvre profondément originale, ébouriffante et dansante, et la montée en puissance du spectacle est un véritable crescendo qui culmine sur un final d'une poésie et d'une beauté envoûtantes.

En résumé, cette relecture de *Casse-Noisette* est un hymne à la danse sous toutes ses formes, un spectacle festif, ludique et d'une grande humanité qui a conquis le public de l'Opéra Berlioz. Blanca Li signe là une œuvre magistrale qui prouve, s'il en était encore besoin, que la danse classique est un terreau fertile pour les révolutions chorégraphiques les plus excitantes.

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 18 & 19 janvier 2023. « Casse-Noisette » par Blanca Li. Crédit photo (c) Droits réservés

CASSE NOISETTE au Mariinsky (V Gergiev)



FRANCE 5, Sam 28 déc 2019, 22h25. CASSE NOISETTE au Mariinsky. Composée en 1892, la partition du ballet **Casse-Noisette** affirme le génie dramatique et mélodique de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Ballet intemporel en deux actes, Casse-

Noisette est présenté au public pour la première fois en décembre de la même année (1892) au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. La production ici filmée en 2017 au Mariinsky est donc « un retour au source », dans son lieu originel.

L'histoire s'inspire du conte allemand d'Ernst Hoffman, « Casse- Noisette et le Roi des Souris » repris par Alexandre Dumas. C'est la version de Dumas qu'adapte en livret pour le ballet, Marius Petipa, célèbre chorégraphe du Mariinsky.

Erreur que de réduire le spectacle à un conte pour enfants, car la musique de Casse-Noisette est un condensé de tubes demeurés depuis la création, inoubliables et très populaires. L'intérêt de cette captation de 2017 vient de la version retenue, jouée dans le lieu historique, écrin idéal pour ce « ballet-féerie » imaginé par l'incomparable Piotr Illytch Tchaïkovski. Avec les danseurs étoiles et le corps de ballet du Mariinsky. Casse Noisette est un grand ballet classique romantique destiné au plus grand nombre et au public le plus exigeant... Bonnes fêtes de Noël 2019.

Casse-Noisette

Auteur et livret **E.T.A. Hoffmann – Marius Petipa**
Compositeur **Piotr Ilitch Tchaïkovski**
Production 2017 au Mariinsky, Saint-Petersbourg.

Chorégraphe : Vasily Vainonen

Costumes : Simon Virsaladz

Chef d'orchestre : **Valery Gergiev**

Solistes : Olga Okhromenko (célesta) / Sofia Kiprskaya (harpe)

COMPTE-RENDU, opéra. Paris, Garnier, le 13 mai 2019. Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Hanus / Tcherniakov.

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 13 mai 2019.
Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Tomáš Hanus / Dmitri Tcherniakov. On connaît l'histoire : composés par Tchaïkovski pour être donnés en une seule et même soirée, son ultime ballet Casse-Noisette et son dernier opéra Iolanta ont rapidement vu leurs trajectoires se séparer, et ce compte tenu des critiques plus favorables émises pour le ballet dès la création en 1892. Voilà trois ans (<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-palais-garnier14-mars-2016-tchaikovsky-iolanta-casse-noisette-sonia-yoncheva-dmitri-tcherniakov>), l'Opéra de Paris a choisi de réunir les deux ouvrages pour la première fois ici, ce qui permet dans le même temps à Iolanta de faire son entrée au répertoire de la grande maison : un regain d'intérêt confirmé

pour cet ouvrage concis (1h30 environ), souvent couplé avec un autre du même calibre (récemment encore avec Mozart et Salieri à Tours <http://www.classiquenews.com/iolanta-a-lopera-de-tours/> ou avec Aleko à Nantes <http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-angers-nantes-opera-le-7-octobre-2018-aleko-iolanta-bolshoi-minsk/>).

Iolanta / Marie et la ... METEORITE DE FIN DU MONDE



Confiée aux bons soins de l'imprévisible trublion Dmitri

Tcherniakov, la mise en scène a la bonne idée de lier les deux ouvrages en donnant tout d'abord une lecture assez fidèle de *Iolanta*, dont l'action est transposée dans un intérieur bourgeois cossu typique des obsessions du metteur en scène russe – observateur critique des moindres petites gens d'esprit des possédants, comme ont pu le constater les parisiens dès 2008

(<https://www.classiquenews.com/piotr-illyitch-tchakovski-eugne-onguine-mauvais-texte>). La seule modification apportée au livret consiste à ajouter d'emblée le personnage muet de Marie, qui obtient pour cadeau d'anniversaire la représentation scénique de *Iolanta*. Dès lors, on comprend très vite que la jeune fille sera le personnage principal du ballet *Casse-Noisette*, dont l'histoire a été entièrement réécrite par Tcherniakov pour prolonger le conte initiatique à l'œuvre dans *Iolanta*.

A la peur du monde adulte symbolisée par l'aveuglement de *Iolanta* succède ainsi trois tableaux admirablement différenciés, qui nous permettent de plonger au cœur des craintes et désirs de l'adolescente, entre fantasme onirique et réalité déformée. On se régale des joutes mondaines qui dynamisent le début de *Casse-Noisette* en un ballet virevoltant, tout en rendant hommage aux jeux bon enfant d'autan, le tout chorégraphié par un Arthur Pita inspiré : à minuit passé, la même jeunesse dorée revient hanter Marie avec des mouvements saccadés inquiétants, avant qu'elle ne découvre la mort de son cher Vaudémont.

Tcherniakov mêle avec finesse la crainte de la perte de l'être aimé, l'expérience de la solitude dans une forêt sinistre, puis la révélation de la misère humaine et de ses inégalités. Il revient cette fois à **Edouard Lock et Sidi Larbi Cherkaoui** de chorégraphier ces parties saisissantes de réalisme, qui s'enchaînent à un rythme sans temps mort. Faut-il expliquer le délire de Marie par sa capacité à pressentir la fin du monde proche ? C'est ce que semble suggérer la météorite qui envahit

tout l'écran en arrière-scène peu avant la fin, rappelant en cela le propos de l'excellent film *Melancholia* (2011) de Lars von Trier.

Au regard de cette richesse d'invention qui semble inépuisable, qui peut encore douter du génie de Tcherniakov ? On conclura en mentionnant la parfaite réalisation au niveau visuel qui donne un écrin millimétré aux protagonistes, et ce dans les différents univers dévoilés. Si les deux danseurs principaux, Marine Ganio (Marie) et Jérémy-Loup Quer (Vaudémont), brillent d'une grâce vivement applaudie par le public en fin de représentation, le plateau vocal de Iolanta (entièrement revu depuis 2016, à l'exception des rôles de Bertrand et Marthe) se montre d'un bon niveau, sans éblouir pour autant. Le chant bien conduit et articulé de Krzysztof Bączyk (René) lui permet de s'épanouir dans un rôle de caractère, en phase avec ses qualités dramatiques, tandis que la petite voix de Valentina Naforniță donne à Iolanta la fragilité attendue pour son rôle, le tout en une émission ronde et souple. Dmytro Popov (Vaudémont) rencontre les mêmes difficultés de projection, essentiellement dans le médium, ce qui est d'autant plus regrettable que le timbre est séduisant dans toute la tessiture. Deux petits rôles se distinguent admirablement par leur éclat et leur ligne de chant d'une noblesse éloquente, les superlatifs **Robert d'Artur Ruciński et Bertrand de Gennady Bezzubenko**.

Enfin, le geste équilibré de **Tomáš Hanus**, ancien élève du regretté Jiří Bělohlávek, n'en oublie jamais l'élan nécessaire à la narration d'ensemble, tout en demandant à ses pupitres des interventions bien différenciées. On a là une direction solide et sûre, très fidèle à l'esprit des deux ouvrages. **A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 24 mai 2019.**



Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 13 mai 2019. Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Iolanta : Krzysztof Bączyk (René), Valentina Naforniță (Iolanta), Dmytro Popov (Vaudémont), Artur Ruciński (Robert), Johannes Martin Kränzle (Ibn Hakia), Vasily Efimov (Alméric), Gennady Bezzubenko (Bertrand), Elena Zarembo (Marthe), Adriana Gonzalez (Brigitte), Emanuela Pascu (Laure), Casse-Noisette : Marine Ganio (Marie), Jérémy-Loup Quer (Vaudémont), Émilie Cozette (La Mère), Samuel Murez (Le Père), Francesco Vantaggio (Drosselmeyer), Jean-Baptiste Chavignier (Robert), Jennifer Visocchi (La Sœur), Les Etoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris, Chœurs de l'Opéra national de Paris, Maîtrise des Hauts-de-Seine/Chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef des chœurs), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Tomáš Hanus, direction musicale / mise en scène Dmitri Tcherniakov. A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 24 mai 2019. Photos : Julien Benhamou – OnP

DANSE. Opéra bastille, le 31 décembre 2018. Les Adieux de Karl Paquette, danseur étoile.



DANSE. Opéra bastille, le 31 décembre 2018. Les Adieux de Karl Paquette, danseur étoile. Le lundi 31 décembre 2018 à 19h30 à l'Opéra Bastille, le danseur Étoile Karl Paquette (42 ans) fait ses adieux sur la scène de la maison parisienne dans le rôle de l'Acteur-vedette dans le ballet Cendrillon (rôle-titre tenu par Valentine Colasante ; chorégraphie de Rudolf Noureev, musique de Prokofiev).

Le danseur étoile tire ainsi sa révérence ce soir, après avoir ébloui le corps de ballet de l'Opéra de Paris depuis 32 ans, 25 ans comme « étoile » (il obitnet ce titre suprême à l'issue de la représentation de Casse-Noisette / chorégraphie de Rudolf Noureev, le 31 décembre 2009. L'Acteur-vedette est l'un de ses rôles fétiches, aux côtés de **Iñigo (Paquita) / chorégraphie de Pierre Lacotte** ; Démétrius et Bottom dans Le Songe d'une nuit d'été (John Neumeier) ; Abderam et Jean de Brienne dans Raymonda, Benvolio et Roméo dans Roméo et Juliette ; L'Esclave, L'Idole dorée et Solor dans La Bayadère ; Le Gitan et Basilio dans Don Quichotte ; Rothbart et Siegfried dans Le Lac des cygnes ; Drosselmeyer-Le Prince dans Casse-Noisette (Rudolf Noureev) ; Phoebus dans Notre-Dame de Paris ; Le Frère de Marie dans Clavigo (Roland Petit) ; Afternoon of a Faun, le Deuxième homme dans The Cage, En Sol, In The Night (Jerome Robbins)... L'éclectisme du répertoire défendu, incarné par Karl

Paquette souligne la diversité des genres et des styles portés par l'Opéra de Paris, mais aussi la facilité et l'inspiration que le danseur étoile a su en déduire.

Karl Paquette a été formé dans le **studio de danse de Max Bozzoni** où il a cotoyé, au moment où la star des planches s'appelait Patrick Dupond : Agnès Letestu, Nicolas Le Riche, Aurélie Dupont... avec ses derniers, le danseur a appris l'importance de la discipline et de la ténacité. Du plaisir aussi, malgré l'effort requis. Chez Bozzoni, Karl Paquette a préparé puis réussi l'examen d'entrée à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris (1987). Il devait rejoindre le corps de Ballet de l'Opéra de Paris à 17 ans (1994).

VISITER [le site de l'Opéra Bastille / Opéra national de Paris, soirée des adieux de Karl Paquette / Cendrillon de Prokofiev / Noureev](#)

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/cendrillon>

DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte)

DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte).

Coffret événement qui complète l'offre également en dvd récapitulatif édité ce Noël par BelAirclassiques et dédié à l'école russe du

Bolshoi... Quoiqu'on en dise, Tchaïkovski aura permis aux chorégraphes et danseurs internationaux de perfectionner leur



art, qu'il s'agisse de l'acrobatie virtuose et un rien froide, ou de l'élégance racée sublimement incarnée... Voici 3 ballets qui restent ... inaltérables.

✖ **Parlons d'abord du LAC DES CYGNES / Swan Lake version Osipova / Golding / Gruzin.** Enregistré en mars 2015 au Royal Opera House, Covent Garden, et retransmise dans les cinémas du monde entier, le ballet féerique de Piotr Illiytch réunit deux têtes d'affiche du Royal Ballet, l'étoile russe Natalia Osipova (originnaire du Bolshoi) et le canadien, Matthew Golding, nouveau duo pour ce lac attendu. La conception d'Anthony Dowell, qui date de 1987, s'inspire de l'originale de 1895 (Petipa / Ivanov), souhaite aussi réactualiser le propos en incluant des inserts venus de différents chorégraphes plus contemporains, emblématiques à Londres : en particulier Frederick Ashton. Sans omettre des citations de l'époque de Tchaïkovski. Il en résulte un mélange parfois confus, qui affecte le très haut niveau du Corps de Ballet londonien, pourtant au meilleur de sa forme, autant dans la réalisation synchronisée des ensembles, que dans le soutien au solos virtuoses (superbe Rothbart de Gary Avis). Technicienne, Natalia Osipova n'est pas une actrice affûtée, ce qui altère son double emploi : Odette, le cygne blanc, et Odile, le cygne noir. Expressive en Odette, elle manque de relief et de profondeur, mais aussi de précision dans la noirceur d'Odile. Racé certes mais uniforme dans sa posture disciplinaire, Matthew Golding fait finalement un prince Siegfried plus hautain qu'humain, ce qui nuit à la finesse émotionnelle de ses duos avec Odile / Odette. Evidemment, l'ampleur de ses portés est magistrale. Là encore, une approche mécanique, virtuose... mais froide et distanciée qui ignore totalement l'empathie et la connexion avec sa partenaire. Dans la fosse, Boris Gruzin fait feu de tout bois, réalisant de la matière et soie tchaïkovskienne, un scintillement orchestral continu. Trop technique et glaçante, la lecture ne détrône pas l'excellent duo Svetlana Zakharova / Roberto Bolle à Milan en 2004... Oui on nous dira nostalgie,

nostalgie, et « good old times »... mais quand même.

LA BELLE AU BOIS DORMANT version Nuñez, Muntagirov. Tout autre est la conception, elle aussi éclectique mais mieux assemblée et conçue de Monica Mason et Christopher Newton : à partir de la chorégraphie de Marius Petipa, ils conservent les ajouts signés Ashton, Wheeldon, Dowell, tout en redessinant la volupté onirique du conte originel français (Perrault) grâce aux costumes et décors signés par Olivier Messel. Il en résulte une lecture à la fois majestueuse et très fine sur le plan de la caractérisation psychologique des personnages. On préfère souvent grossir et épaissir le ballet de Tchaïkovski en faisant ronfler les références à la solennité Grand Siècle, au risque d'écarter tout ce qui relève du drame : rien de tel ici. Car rayonne en un trio irrésistible trois danseurs-acteurs prodigieux littéralement : Marianela Nunez (Princesse Aurora, à la fois proche et énigmatique), Kristen McNally (sidérante Carabosse par laquelle surgit la catastrophe et l'emprise des ténèbres, mais avec quelle économie gestuelle : sa pantomime est du très grand art), enfin le Prince de Vladimir Muntagirov trouve le ton juste et la balance parfaite entre puissance athlétique et présence affûtée, sans omettre une excellente interaction avec ses partenaires, dans toutes les situations. Voilà qui nous change du « rien que technique et virtuosité solistique » du Lac des cygnes précédemment présenté. Le geste souple et habité de Koen Kessels rend service à une partition colorée et raffinée dont il sait retirer toute boursouflure. Magistral.



CASSE NOISETTE, 2016 : les 90 ans de Peter Wright. Le Royal Ballet fête ainsi les 90 ans du metteur en scène et producteur Peter Wright, dans l'une de ses réalisations les plus emblématiques (et applaudies). Créée en 1984, la conception enchante en respectant l'empire du rêve qui montre comment le magicien Drosselmeyer emmène la jeune Clara jusqu'au monde enneigé de la Fée Dragée, et au royaume des bonbons.

Les aventures qui s'en suivent saisissent par leurs péripéties contrastées voire martiales : le casse-noisette Hans-Peter se transforme en prince... Mais Wright offre à partir de la nouvelle onirique d'Hoffmann (*Casse noisette et le roi des souris*, 1816), une réflexion très fine de la magie de Noël, sachant et questionner le sens de la féerie et l'expérience morale qu'en tirent les jeunes protagonistes. Saluons l'excellent Gary AVIS, magicien démiurge, d'une présence convaincante, entre autorité et mystère. Il accompagne Clara dans son rite qui est aussi l'issue heureuse d'un envoûtement diabolique, car son neveu Hans-Peter a été transformé par le roi des souris, en casse-noisette, or seul l'amour d'une jeune fille pourra l'en libérer.

Au premier acte, confrontée à un immense sapin (qui ne cesse de grandir à mesure que le songe devient réel), Clara rayonne par son angélisme jamais mièvre (très juste Francesca Hayward). Le Casse-noisette devient prince (seyant et habile Federico Bonelli)... Au pays de la Fée Dragée, les danses de caractères se succèdent avec variété et virtuosité. Jusqu'au suprême pas de deux de la Fée Dragée, auquel l'étoile Lauren Cuthbertson réserve son élégance mûre d'une sublime



souplesse : face à la Clara attendrie et naïve de Hayward, Cuthbertson éblouit par sa grâce adulte. Le charme de la production, défendu par des solistes de premier plan, semble atemporel. Irrésistible.

DVD, coffret. PYOTR ILYITCH TCHAIKOVSKY : The Ballets (Royal opera House, 3 DVD Opus Arte).